

LA REVUE DU MOIS.

JANVIER, 1847.

SOMMAIRE. — *Les misères de la chronique.* — *La revue du mois.* — *Les présages de 1847.* — *Le premier de l'an et les visites.* — *Les amusemens et les fêtes de Janvier.* — *Le gâteau des Rois.* — *Un souvenir de 1843.* — *Une soirée de célibataires.* — *Les filles sans dot.* — *Le mariage et le luxe en présence.* — *L'âme en peine.* — *L'homme propose et Dieu dispose ou un mariage dans le gâteau des Rois.* — *La question vitale.* — *Opinions contradictoires.* — *Les plaisirs de l'hiver à Montréal.* — *Physionomie des bals et des soirées.* — *La société française et les contrastes.* — *La polka et la valse de Cellarius.* — *Faits divers.* — *La température et la glace sur le St. Laurent.* — *L'inauguration du marché Bonsecours.* — *Les chemins de fer et les télégraphes électriques en Canada.* — *L'incertitude et les fluctuations du commerce.* — *Crise financière.* — *La chronique politique.* — *Arrivée du nouveau gouverneur-général le comte d'Elgin.* — *Nouvelles d'Europe. etc.*



Hi ! la belle vie que celle d'un journaliste et chroniqueur, chargé d'amuser à l'année, tout un public, aussi divers dans ses goûts, que changeant dans ses caprices ! Encore s'il était toujours indulgent et bien disposé. On se figure généralement que c'est une petite affaire, que de réunir, de méditer et d'écrire les mille bagatelles, dont on s'amuse, ou plutôt dont on s'occupe en ce pays et surtout dans cette florissante cité, la capitale du Canada-Uni. Rien cependant, n'est moins facile que de découvrir dans les réalités de la vie commune et sans frais d'imagination, une source de plaisir pour tous les goûts, pour tous les caractères, et de concilier les penchans hétérogènes de nos lecteurs, qui de la ville, qui des campagnes, de condition, d'âge, d'humeur et surtout de sexe différents. L'un vous demande des alimens pour sa curiosité, l'autre des faits pour sa mémoire, celui-ci des matériaux pour ses études, celui-là des délassemens pour ses travaux, cet autre des distractions pour son oisiveté. Quelques uns exigeraient même que les nouvelles que l'on rencontre dans un journal, les articles qu'on trouve dans un recueil périodique, la petite série de tableaux dont se compose la chronique, quelques uns disons nous, voudraient que cela fut un répertoire de politique, de philosophie, d'histoire, de médecine, d'astronomie, de physique, de poésie, de littérature et de romans. D'autres enfin, sont assez peu raisonnables que de prétendre qu'un chroniqueur, qui ne connaît pas tout ce qui se passe depuis les mystères du boudoir jusqu'aux secrets du cabinet, n'est pas compétent à écrire la chronique. Suivant ceux-là, le journaliste doit tout savoir ; il doit se montrer également instruit des projets du gouvernement, des délibérations du cabinet, des intrigues de coulisses, des affaires des tribunaux, des révolutions de la science, des progrès de l'agriculture, du commerce et de l'industrie, des travers du bon ton et des ridicules à la mode ; enfin, il doit avoir une opinion en médecine, en peinture, en musique, en beaux-arts, et parler de tout cela en termes techniques, mais à la condition expresse de ne jamais ennuyer ses lecteurs, en sacrifiant la gaieté à la raison, l'agréable à l'utile.

Or, comment s'y prendre dites le moi, je vous en conjure, pour plaire en même tems et dans un seul article au grave avocat qui laisse un instant Pothier et Domat pour la *Revue* ou l'*Album* ; au médecin qui voit l'univers dans ses malades, dont le nombre,

grâce à ses soins, diminue tous les jours ; à l'agriculteur dont les notions agronomiques sont passées à l'état d'idées fixes ; à l'industriel au spéculateur, au négociant dont les préoccupations ne vont pas au delà de leurs industries, de leurs spéculations, de leur commerce ; à l'épicier, qui partage ses sollicitudes entre l'art de faire du vin rouge et blanc avec du whiskey, et de la cassonade avec du sable fin ; au bon bourgeois vivant grassement de ses revenus, qui ne lit qu'en déjeunant, et qui prête plus d'attention à ce qu'il mange qu'à ce qu'il lit ; enfin, à la femme, à la mère, à la jeune fille, qui cherchent à satisfaire leur curiosité toujours insatiable et avide de nouveautés ; la femme, la plus aimable portion de nos lecteurs, mais celle qui fait notre désespoir à nous autres pauvres écrivains, parce qu'elle a tant d'esprit, un esprit si fin, si délicat, si plein de grâces et de fraîcheur, qu'il faut toujours une pensée inspirée, une idée neuve, un talent de maître pour lui plaire.

Jamais toutes ces difficultés de notre position ne se sont présentées à mon esprit avec autant de force, qu'un de ces jours derniers, qu'à dix heures du soir, enveloppé dans ma robe de chambre, enfoncé dans mon fauteuil éditorial, près d'un bon feu, je rêvais à votre bonheur, chers et aimables abonnés.

Il faudrait pourtant, me disais-je, une espèce de *revue mensuelle* à mon *Album*, une chronique de ce qui se dit, de ce qui se passe. Il faudrait tracer une esquisse des mœurs, des faits et gestes, des prétentions, des ridicules, des diverses classes qui composent la ville de Montréal, dire les évènements de la capitale du Canada ; mon recueil gagnerait certainement par ce moyen un attrait et un charme nouveau.

Là dessus, sans plus de réflexions je trempai ma plume dans mon encrier et je me mis à l'œuvre. J'espère que le public me tiendra compte de ma bonne volonté, et de mon ferme désir de lui être agréable et de gagner ses bonnes grâces. Je reclame, au début, toute son indulgence. Dérobant, chaque mois, quelques heures à mes loisirs, je veux jeter dans un petit cadre, sans prétentions et sans beaucoup d'ordre, les évènements et les choses de la ville ; tracer à la hâte quelques tableaux de mœurs embrassant les situations diverses, les opinions, les goûts, les scènes sérieuses et gaies, politiques et domestiques dont se compose notre société et notre existence ; passant brusquement et sans transition du doux au grave, du plaisant au sévère, prenant les choses comme